

Il était une fois... un samouraï.

1584, est une année comme les autres. Les querelles battent leur plein et le Japon commence à se poser les grandes questions sur « comment stopper cette hémorragie de violence ». C'est en cette année de troubles que naquit, **Takezo Shinmen**, dans le village de Miyamoto de la province Mimasaka. Son père, **Munisai**, était un Samouraï très connu pour son extrême agilité au Jitte (lance avec lame de katana enfichée à son extrémité). Il descendait en fait d'une longue lignée de Samouraï du vieux clan Harima de Kyushu. Son grand-père n'était autre qu'un loyal serviteur, très apprécié, du seigneur du château de Takeyama, **Shimmen-Iga-No-Kami**. **Takezo**, baigné dans cet univers de bretteur, appris très jeune bien plus que les rudiments du sabre.

Il n'avait pas encore sept ans quand, un jour, son père lui dit : « Regarde ce chat assoupi sur les dalles du jardin. Serais-tu capable de le tuer d'un seul coup de lame sans abimer ton sabre sur la pierre? » Piqué au vif, le jeune garçon descendit lentement vers le chat, bien décidé à relever le défi. Il observa un moment l'animal somnolent sans méfiance au soleil. Soudain, sa main droite se dirigea rapidement vers la poignée de son sabre et en un cri strident, fit jaillir la lame de son fourreau. Le chat, réveillé en sursaut, essaya de bondir... mais il était trop tard. Déjà la lame était sur lui après avoir décrit une courbe mortelle dans un bruissement de soie. Le chat s'effondra sur la dalle. Il n'avait eu aucune chance. Lorsque son père s'approcha de l'animal inerte, il y chercha, en vain, une goutte de sang. Derrière lui, son fils avait déjà rengainé son sabre et souriait paisiblement. Très intrigué, **Munisai** regarda le chat de plus près et découvrit avec stupeur que la lame avait uniquement tranché un côté de la moustache du chat, au ras du museau, et que l'animal respirait toujours, probablement évanoui de peur. Au regard étonné qu'il adressa à son fils, celui-ci répondit calmement en le regardant au fond des yeux : « On ne tue pas sans motif. Je n'avais pas envie de tuer ce petit chat. Même un chat errant a une vie, qu'on ne supprime pas par simple plaisir. Je lui ai laissé la vie car trancher plus que sa moustache aurait été facile, mais ne m'aurait rien apporté de plus ». **Munisai** mit la main sur l'épaule du garçon, puis se détourna rapidement pour cacher à son fils la petite lueur de joie qui avait alors dansé dans son regard fier...

Après la mort de sa mère puis, un an plus tard, de son père, c'est très jeune qu'il commença l'apprentissage de la littérature auprès de son oncle, moine et propriétaire d'un monastère. D'un tempérament agressif et coléreux, il n'était guère devenu un enfant modèle et déjà à 13 ans il posa sa candidature pour son premier duel mortel. Son adversaire, un samouraï du nom d'**Arima Kihei**, voyageant pour perfectionner son art, avait lancé un défi public dans la localité voisine. Arrivé face à face, le garçon chargea sauvagement le guerrier avec pour seule arme un long bâton. **Arima** contre-attaqua avec son sabre, mais trop tard, il fut renversé. Lorsqu'il chercha à se relever, **Takezo** le frappa avec force entre les deux yeux. Il ne se releva pas.

A 16 ans, il quitta son village pour parcourir le Japon et parfaire sa technique en affrontant d'autres combattants en duel. En tant que Samouraï, il rejoignit la « malchanceuse » armée d'**Hideyoshi Toyotomi** pour prendre part à la titanique bataille de Sekigahara en 1600. Vaincu par les forces d'**Ieyasu Tokugawa**, le pacificateur du Japon de l'époque, c'est dans une immense clairière, jonchée de quelques 70 000 cadavres que **Takezo** se retrouva, laissé pour mort. Après cet épisode tragique, il tenta de revenir dans son village d'origine. En tant que renégat et, comme tous les vaincus survivants, il était recherché par les hommes d'**Hideyoshi**. Il y fut donc très mal reçu et reprit sa marche à travers le Japon. Après quelques péripéties douloureuses il fut prisonnier au château de Himeji surnommé le « château de la Grue blanche ». **Ikeda Terumasa**, le seigneur des lieux, lui octroya cependant quelques traitements de faveur. Les trois années passées ici, dans une pièce sombre avec de nombreux volumes comme seuls compagnons, lui permirent de renforcer ses connaissances littéraires dans de multiples domaines. **Takezo**, transformé, avait 21 ans quand **Terumasa** le libéra et, à partir de ce moment, c'est sous le nom de **Miyamoto Musashi** que ce dernier poursuivit sa route avec la ferme intention de maîtriser l'art de la guerre.

En dehors des duels auxquels il participa, il fit de nombreuses rencontres, très enrichissantes autant dans le domaine tactique que spirituel. Le maître **Tsukahara Bokuden**, lui enseigna les secrets de l'art du sabre. Le moine **Takuan Soho** (1573-1645), fin philosophe et érudit lui enseigna le Bouddhisme Zen, la tactique et la calligraphie. **Gonnosuke Muso**, battu (mais vivant) lors d'un premier combat fut le seul à avoir pu tenir tête à **Musashi**. Il démontra à ce dernier, au cours d'une deuxième rencontre, la suprématie du Jo (bâton de 1,28m) sur ses deux sabres.

Entre sa 13^{ème} et 29^{ème} année, il défia une soixantaine de sabreurs sans perdre un seul duel. La plupart de ses adversaires n'ont pas survécu à cette rencontre.

L'un des plus fameux épisodes de cette période fut son affrontement avec les élèves de l'école de sabre **Yoshioka**, l'une des huit fameuses écoles d'arts martiaux de Kyoto. Il défia tout d'abord leur maître, **Yoshioka Seijuro**. Le combat eu lieu en 1604. **Musashi** arriva en retard, ce qui irrita grandement son adversaire et contribua à lui faire perdre sa concentration. Frappé à l'épaule, **Seijuro** fut désarmé dès le premier coup de Bokken (sabre de bois) qui le rendit infirme. Les élèves de l'école voulurent sauver la face et vaincre une fois pour toute ce **Musashi**. Le frère du vaincu, **Yoshioka Denshichiro**, le défia à son tour. Fidèle à son habitude, notre duelliste joua de finesse et tua son adversaire. C'est maintenant la famille toute entière qui, outragée, décida d'en finir avec **Miyamoto Musashi**. Elle rassembla une soixantaine de combattants et le défia au pied de la colline d'Ichijoji. Il y arriva cette fois-ci en avance, et passa à l'attaque immédiatement. Face au nombre, il dû utiliser ses deux sabres et combattre des deux mains. Défiant toute logique, il en sorti vainqueur.

Voici son dernier combat public qui établit définitivement sa renommée.

13 avril 1612, le soleil était déjà haut dans le ciel, et la rencontre avait été fixée à huit heures. Le passeur, le front moite d'émotion, se décida à souffler à l'homme endormi.

- Seigneur, il est déjà tard... il est temps d'embarquer.

Miyamoto Musashi s'étira paresseusement. Rien ne pressait. C'était un jour comme un autre, et la mort saurait attendre. La sienne peut-être ? Non, ce **Sasaki Kojiro** ne ferait pas plus le poids que tous ces autres qui avaient eu le malheur de croiser sa route et qui n'allèrent jamais plus loin. Tout de même... ce disciple de **Tomita Seigen** dont il tenait l'art du sabre court, était un peu comme lui. Il avait quitté son maître pour découvrir et approfondir seul l'art du sabre long avec lequel il avait fini par développer la fameuse technique du « tonneau de l'hirondelle » ? Il paraîtrait même que l'on pouvait suivre **Sasaki** à la trace, rien qu'en repérant les restes d'hirondelles proprement sabrées en plein vol par sa lame redoutable... qu'il appelait sa « perche à sécher ». Sa maîtrise parfaite de l'art du sabre lui avait valu de ne jamais connaître de défaite. Ce **Sasaki Kojiro** ne serait pas n'importe quel adversaire et il était inévitable que les deux hommes finissent par se rencontrer.

Musashi fit tranquillement sa toilette, et se prépara. Il connaissait tout du lieu où devait se dérouler le combat, un récif plat non loin de la côte, l'île de Ganryu, qu'il avait longuement étudiée le jour précédent. Une vieille habitude... il savait que **Sasaki** l'y attendait déjà avec impatience: il eut un sourire froid en se rappelant que retarder lui-même l'heure de la confrontation lui avait déjà valu bien des victoires rapides. L'effet de surprise lui avait autrefois permis de décimer le clan des **Yoshioka**. Cela ne suffirait sans doute pas tout à fait aujourd'hui, mais **Musashi** savait que quand il s'agissait de vaincre, tout était bon pour la victoire. Il remonta ses larges manches de kimono sur les épaules afin de bien dégager les bras, les maintint en les nouant avec une cordelette, puis accrocha une serviette à sa ceinture. Ensuite il se dirigea vers la barque chargée de l'amener sur Ganryu-Jima. Il ramassa au passage une longue rame de bois dont était pourvue l'une des nombreuses barques de pêcheurs tirées sur le sable du rivage, et sauta prestement dans l'esquif. Ce fut à peine si le bateau oscilla sous le choc. Son plan de bataille était arrêté.

En arrivant en vue de l'île, où il vit s'agiter la foule de badauds, il demanda au passeur d'aborder le rivage par l'est, de façon à avoir le soleil dans le dos. **Sasaki** arpentait furieusement le rivage, une cape écarlate enfilée sur son kimono, son énorme sabre sur l'épaule. Avant que l'embarcation ne touchât le rivage, **Musashi** sauta dans l'eau peu profonde, sa rame à la main en laissant trainer son extrémité dans l'eau. A sa vue, **Sasaki** s'avança vivement vers lui, jusqu'au bord de l'eau :

- Tu es en retard, **Musashi** ! Ma parole, mais tu as peur...

Musashi ignore le regard mi goguenard, mi furieux et resta silencieux comme s'il n'avait rien entendu. Déjà **Sasaki** tirait lentement la longue lame de son fourreau puis jetait négligemment celui-ci à la mer. A cet instant, **Musashi** su qu'il venait de gagner. **Sasaki** était un homme mort, « tonneau de l'hirondelle » ou pas ! La maîtrise de la distance était plus importante que celle de la vitesse... il s'arrêta aussitôt, les pieds toujours dans l'eau, et interpella pour la première fois son adversaire :

- Tu as perdu, **Kojiro**. Comment un vainqueur pourrait-il jeter son fourreau ?

Bouillant de rage, **Kojiro** brandit son arme. **Musashi** avait pris pied sur le rivage, en garde derrière sa rame qui avait quelques vingt centimètres de plus que son fameux sabre. En gardant sa propre lame dans son fourreau **Sasaki** aurait eu de meilleures chances de couvrir la distance... et maintenant, il y avait ce soleil qui lui brûlait la rétine... Il ne vit pas le sourire vainqueur de **Musashi** et bondit en avant. Son sabre fendit l'air pur du matin dans un bruissement de soie et sembla fendre le crâne de **Musashi** en deux. Mais celui-ci eut un mouvement bref, et ses cheveux, maintenus par la serviette en chignon à la manière des samourai, retombèrent en désordre sur ses épaules : la pointe de la lame adverse venait de lui couper net son serre-tête. Esquive parfaite.

Emporté par son élan et la certitude de la victoire, **Sasaki** ne contrôlait plus la course de son sabre dont la pointe érafla le sol. **Musashi** bondit à son tour, abattant avec force et d'une seule main sa longue rame sur la tête de **Sasaki** qui plia les genoux. Dans un réflexe, celui-ci projeta son sabre à l'horizontale : « tonneau de l'hirondelle »... le sabre trancha le bas du kimono de **Musashi**, à hauteur des genoux mais ne put couper davantage. **Musashi** venait d'esquiver en bondissant vers le haut, répondant par la technique du « vol du démon » autrefois enseigné par le grand maître **Tsukahara Bokuden**. Déjà son second coup de rame balayait son adversaire à hauteur de la poitrine, lui brisant les os. **Sasaki** acheva de s'effondrer. Son sabre avait fini sa course en se plantant un peu plus loin dans le sable humide où détalaiement quelques crabes.

Musashi s'agenouilla et mit sa main devant le visage de **Kojiro**. Il ne respirait plus. **Musashi** se releva et remonta dans l'embarcation dont il prit lui-même les rames pour s'éloigner au plus vite de Ganryu-Jima. Il avait vaincu, une fois de plus. **Musashi** avait 29 ans.

Depuis l'âge de 13 ans il avait gagné une soixantaine de combats contre des adversaires de toutes tailles. Pour les 10 dernières années, cela représentait environ un combat mortel tous les deux mois. C'était assez. Il n'avait plus rien à prouver, ni aux autres, ni surtout à lui-même. L'histoire dit, qu'après ce combat et ce, jusqu'à sa mort naturelle survenue en 1645, **Musashi** ne devait plus jamais se présenter à un combat singulier. Cependant d'autres rencontres, non publique, ont eu lieu mais la mort ne fut plus invitée. **Musashi** bâtit ses adversaires sans les blesser et parfois même sans porter un seul coup. Il était parvenu à un tel niveau de maîtrise qu'il cherchait maintenant, par l'enseignement, à les faire progresser. A l'issue du combat, son adversaire savait qu'il serait mort si **Miyamoto Musashi** avait prolongé son geste et cette expérience unique les ramenait face à leur insuffisance technique. Selon **Kenji Toketsu**, vers la fin de sa vie, **Musashi** semblait avoir acquis la capacité de dominer l'adversaire par l'émanation d'une énergie étrange : le Ki.

Dès 1633, tout en continuant à perfectionner son Art, **Miyamoto Musashi** va se consacrer à d'autres pratiques : peinture (technique du lavis), sculpture, calligraphie, écriture. À l'âge de 59 ans, en 1643, il part pour le mont Iwato, situé près de Kumamoto, où il s'installe dans la grotte de Regandô pour y méditer et fixer sa doctrine dans le « Gorin-no-sho ». Ce « Traité des cinq roues » est encore aujourd'hui un incontournable classique de la littérature martiale, considéré comme une thèse inégalée sur la stratégie du combat. Il y mourut en juin 1645. Sentant la mort venir, il demanda à ce qu'on le redressa, serra sa ceinture, y fit placer son Wakizashi (sabre court), et s'assied pour attendre, la main gauche tenant son arme... Ainsi s'éteint le plus extraordinaire guerrier que le Japon ait connu.

Son Art du sabre perdure aujourd'hui à travers une école d'escrime nommée Hyoho-Niten-Ichi-ryu (première école des deux cieux) avec comme particularité, l'utilisation simultanée de deux sabres, l'un court et l'autre long.

Claude Vuichoud

